



## Palloy le Patriote et la Bastille

*Exposé fait devant la SSN en 2012  
par **Philippe Bouchet***



*Palloy le Patriote*

**Pierre-François Palloy** (1754-1835) dit le Patriote est un maître-maçon originaire de Paris et établi à Sceaux. Dans leur livre « Les Français sous la Révolution » Augustin Challamel et Wilhelm Ténint (8) le classent parmi les « enthousiastes ». Ce sont ceux qui sont tout feu, tout flamme pour les nouvelles idées révolutionnaires et sont prêts à tout pour les mettre en valeur. Alain Weil a publié son histoire numismatique (Tout au long de la Révolution, Palloy y apparaît comme l'une des figures les plus populaires).

Et pourtant ce n'est qu'un personnage falot, maître-maçon depuis 1776 pour avoir épousé la fille Robillot de sept ans son aînée et à qui la destinée de vieille fille était promise. La clientèle du beau-père est cossue et en ce début de 1789, il emploie 400 ouvriers dans ses divers chantiers. Comme la rumeur publique fait état du projet de démolition de la Bastille, il rêve de ce chantier pour en revendre les pierres avec gros bénéfice. A Paris, ce ne sont pas les chantiers qui manquent. Celui du pont Louis XVI, auquel il participe est retardé par le manque de pierres de construction. Il guette l'affaire. La Révolution va la lui offrir, mais il a failli la manquer. Les compagnons maçons, adeptes du Grand-Orient ont promis de l'avertir lorsque la populace ira à l'assaut, mais oublient de la faire en cette nuit du 13 au 14 juillet où les émeutiers chauffés à blanc par les discours enflammés de Camille Desmoulins vont prendre les armes et attaquer la Bastille. C'est seulement à midi qu'il est prévenu et, le temps de rameuter ses troupes, ce n'est qu'à 16 heures qu'à la tête de 400 ouvriers armés de pelles et de pioches, il pénètre dans la Bastille. Le pillage est pratiquement terminé et il n'y a rien à

glaner si ce n'est cette consigne portant la trace d'une balle. Il va en faire une relique et y associer son commentaire:

*« Cette consigne fut prise par moi, et le coup de bal fut frappé après avoir percé mon chapeau des sentinelles de la Bastille, imprimée en 1761, accrochée encore dans la première cour en 1789 »*

Cette preuve lui suffira pour se proclamer « vainqueur de la Bastille » et pour en revendiquer la démolition. Dans le feu de l'action, il se trouve un qualificatif et se baptise **Palloy le Patriote**.

Voici ce que dit Victor. Fournel à propos de Palloy (5)

*C'est au siège de la Bastille que Palloy débuta dans la carrière politique. La part qu'il y prit, au moins en paroles, devint le point de départ et le point d'appui de sa fortune. Nous n'avons pas à raconter ici cette première des grandes journées révolutionnaires, qui fut, par le fait, une victoire facile et presque sans danger. Bornons-nous à rappeler l'effet extraordinaire produit par cet événement à Paris, en province et à l'étranger. Des milliers et des milliers de combattants, plus ou moins authentiques, se disputèrent avec acharnement l'honneur d'avoir pris la Bastille. La Commune, la Constituante, les districts même furent assiégés de pétitions, de déclarations, de certificats en faveur de tels ou tels héros, empressés à faire connaître leur gloire et à en tirer tout le profit possible. Les quatre commissaires nommés par la Commune pour constater officiellement les vainqueurs, ainsi que les morts, les blessés, les veuves et les orphelins, assaillis de réclamations et de dépositions toujours exagérées, souvent confuses ou contradictoires, ne sachant à qui entendre et ne voulant désobliger personne, firent tout d'abord plus de cinq cents procès-verbaux, et se virent réduits, pour s'aider dans cette tâche impossible, à s'adjoindre huit des vainqueurs les plus incontestables. Par suite de réclamations innombrables, d'attestations suspectes, de déclarations complaisantes, la liste des vainqueurs de la Bastille ne larda pas à prendre des proportions énormes. Palloy parvint, s'il faut l'en croire, à s'y faire comprendre, et, avec l'ostentation qu'il mettait en toutes choses, il aurait même eu soin d'exposer dans son cabinet le brevet qu'on lui avait décerné. On ne voit pas pourtant qu'il se soit nullement distingué dans l'attaque, et son nom n'apparaît dans aucune des innombrables relations qui furent publiées alors. C'est seulement son biographe posthume qui nous révèle, probablement d'après ses propres confidences, qu'après avoir pris part au siège avec ses quatre cents ouvriers, il sauva le gouverneur de Launay des mains furieuses qui voulaient le déchirer en morceaux, et le remit à Hullin et à Cholat. Cent vainqueurs se disputaient la gloire d'avoir sauvé le malheureux de Launay, qui fut mis en pièces, et autant de l'avoir dépouillé de sa croix ou de son épée.*

*Il s'est vanté aussi plusieurs fois d'être monté sur les tours de la Bastille ; il paraît que c'était là un exploit fort recommandable, si l'on en juge par la quantité de gens qui réclamèrent l'admiration de leurs concitoyens pour l'avoir accompli. Enfin, il prétendait avoir rapporté du siège plusieurs souvenirs personnels, en particulier une consigne des*

*sentinelles de la Bastille, imprimée en 1761, accrochée encore dans la première cour en 1789 et portant la trace d'une balle. Il avait inscrit au bas une note ainsi conçue : « Cette consigne fut prise par moi, et le coup de bal fut frappé après avoir percé mon chapeau. »*

Comme c'est lui qui doit démolir la Bastille, la suite logique de son action est d'ordonner à ses ouvriers de commencer tout de suite l'opération.

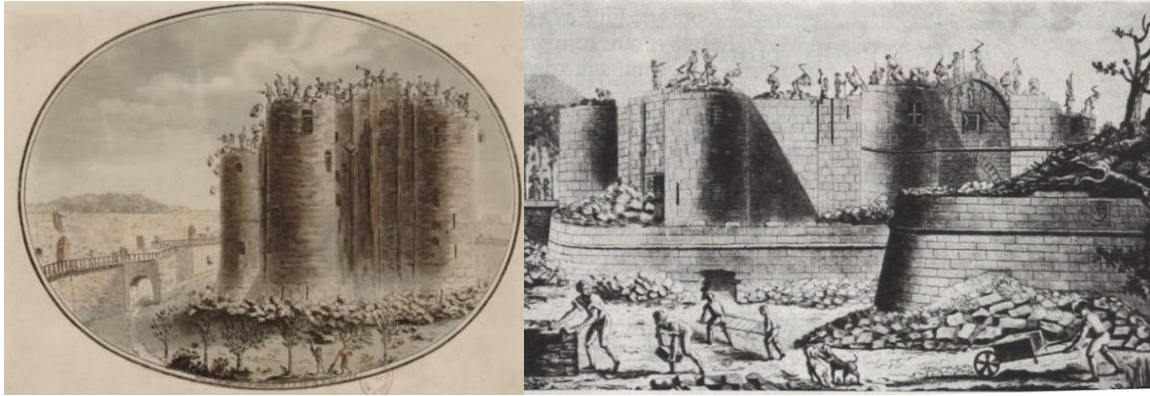
Le 15 juillet, Barrère de Vieuzac, voit débarquer de bonne heure ce curieux personnage, affublé d'un chapeau portant plume et cocarde tricolore qui, avec une faconde à couper le souffle à l'avocat qu'il est, arrive à le convaincre que c'est lui qui viendra à bout de cet ouvrage. Palloy le Patriote se présente alors à l'Assemblée. Fort de son titre de vainqueur de la Bastille attesté par un chapeau troué, il soumet le projet de démolition de la Bastille. Séance tenante, fortement recommandés par Barrère et Mirabeau, il en obtient le marché et se met tout de suite à l'ouvrage. Le 16 juillet, l'Assemblée des Electeurs de Paris ordonne que ce château fort soit démolit par tous les districts de Paris, sous l'inspection du district de Saint-Louis-de-la-Culture. Cet ordre fut aussitôt proclamé par les trompettes de la ville dans tous les carrefours de Paris, au nom de M. de La Fayette, commandant-général de la Garde Nationale. Le 18 juillet, en compagnie de Beaumarchais et Mirabeau, La Fayette, Commandant de la toute nouvelle Garde Nationale, donne le premier coup de pioche au cours d'une cérémonie officielle.

Le 4 octobre 1789, l'Assemblée Nationale décrète que les frais engagés pour la démolition de la Bastille sont à la charge de la nation. Palloy présente alors un mémoire dont le total s'élève à 568.000 livres, avec 250.000 livres à récupérer sur la revente des matériaux. Rien que la présentation de ce mémoire vaut la peine d'être décrite.

Il fait établir à ses frais des cartes particulières ; pour les inspecteurs des démolitions, elles sont bleues, pour les entrepreneurs elles sont blanches et pour les employés elles sont rouges. Le carnet des démolitions était relié à la tricolore, et une belle cocarde peinte dessus achevait de donner au livre une tournure patriotique.

En outre, les chefs des travaux, les ouvriers et les manœuvres avaient reçu des médailles et jetons distincts, dont la première catégorie portait la même devise que son écusson, la suivante montrait la Bastille en démolition avec ces mots : Destruction du despotisme, et la dernière, une pique surmontée du bonnet de la liberté, avec une bêche et une pioche en sautoir, au-dessous de la devise : Vivre libre ou mourir

Au vu du rapport présenté par un inspecteur des travaux nommé Vienne, certainement jaloux du succès de l'entreprise, la polémique est engagée par les opposants. Vienne affirme que ces travaux ne vont coûter que 50.000 livres et que la revente des matériaux ne rapportera que 150.000 livres au lieu des 250.000 escomptées. Après les rapports de Barrère et Mirabeau que Vienne a cru bon d'annoter, l'Assemblée avalise cette somme par décret. En tout état de cause, il est difficile de savoir ce que la Commune de Paris a pu retirer de la vente des pierres, puisqu'elles furent largement réutilisées sur un chantier de sa compétence, le pont Louis XVI devenu par la suite de la Concorde..



*Avancement des travaux*

*Le 26 juillet*

*en septembre*

Il y a sur le chantier jusqu'à 800 ouvriers, payés d'avril à octobre 36 sols par jour et 30 de novembre à mars. Les salaires représentent environ 120.000 livres et finalement la démolition est un succès financier pour son adjudicataire. Par contre, l'enthousiasme apporté à ce chantier nuit à la bonne marche d'autres chantiers qu'il mène en parallèle. Celui de la rue des Fossés-Porte-Saint-Bernard n'est guère fréquenté que par des patriotes et lui sert de dépôt. Cette négligence lui fait perdre de l'argent par ailleurs et globalement, il ne ressortira pas plus riche à la fin de la démolition de la forteresse. Il y a gagné la gloire et la considération des parisiens. A ses yeux, cela a certainement plus d'importance que l'argent.

Le site devient très vite un but de promenade. La démolition de la Bastille est un énorme chantier que dirige Palloy. Les pierres sont utilisées pour construire le pont Louis XVI, devenu depuis pont de la Concorde. Pour éviter les problèmes liés à la présence de visiteurs qu'il est heureux d'accueillir, Palloy attribue à chaque ouvrier un badge approprié. Ces derniers en forme de jeton octogonal de 33 mm sont au nombre de trois. Il y en a un pour les chefs de chantiers, un pour les ouvriers et un pour les manœuvres. Hennin ne les a pas vus, mais les décrit sur les dessins que lui a transmis Palloy (Hennin 89, 90 et 91)



*chef de chantier*



*ouvrier*



*manœuvre*

Le 6 février 1790, la dernière pierre des derniers fondements de la Bastille est présentée à l'Assemblée Nationale par les « volontaires de la Bastille » et le 21 mai, la démolition de la Bastille est déclarée achevée et le chantier fermé. Palloy, fort satisfait du travail accompli par son équipe, *délivre à ses ouvriers des certificats de bonne vie et mœurs, de fort beaux certificats imprimés sur parchemin avec un soin extrême.*

Il conserve les matériaux les plus symboliques de cet édifice et met de côté les pierres des cachots, les clés, les verrous, les chaînes, le plomb et le cuivre pour les transformer en objet souvenir.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1791, les vainqueurs de la Bastille présentèrent pour étrennes au Dauphin un domino fait de pierre et de marbre de cette prison d'Etat. Sur le couvercle étaient gravés des vers dont voici le sens : *Des pierres de ces murailles, qui renfermaient d'innocentes victimes du pouvoir arbitraire, ont été transformées en jouet pour vous être offert, monseigneur, comme un hommage de l'amour du peuple, et pour vous apprendre quelle est sa puissance.*

Désormais, Palloy fait partie du paysage révolutionnaire. Voici ce qu'en dit Victor Fournel

*Au mois de mai suivant, il fait présenter à Louis XVI, par le bataillon des vétérans, son portrait gravé sur la pierre de l'autel de la Bastille, tandis que le bataillon des enfants offre au Dauphin un jeu de dominos, travaillé avec beaucoup d'art et enfermé dans une boîte que décoraient une inscription et un quatrain. Palloy fils récita le quatrain écrit en lettres d'or sur la boîte, et l'apôtre Joly un discours auquel répondit la gouvernante du Dauphin.*

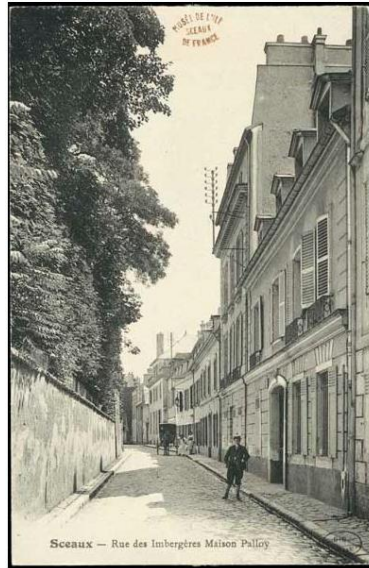
*« Hier, vers les dix heures du matin, dit Gorsas, les grenadiers de la section Grange-Batelière se rendirent chez ce brave frère d'armes. Une scène touchante les récompensa de leur démarche patriotique. Ils trouvèrent dans la maison de leur ami Palloy les jeunes élèves de Henri IV, réunis au bataillon des enfants.... Palloy fit embrasser les chefs, et ces élèves intéressants de la nature et de la liberté promirent de ne former qu'une même famille, toujours unie pour une cause commune. Les yeux mouillés des larmes que faisait couler un spectacle aussi touchant, Palloy remit à ces aimables enfants un domino; il était destiné à leur colonel (l'héritier présomptif de la couronne). Ce domino est un véritable chef-d'œuvre de l'art : la boîte est d'une seule pièce et les dés sont faits avec des chambranles des marbres de la Bastille (nous croyons qu'ils ornaient la cheminée de de Launay).*

*Cette offrande fut sans doute accueillie avec reconnaissance par le Dauphin.... Qu'elle est énergique cette leçon! Qu'il doit être fier celui qui l'a conçue \*!....*

*L'amour et l'estime du peuple acquitteront envers le patriote Palloy la dette de gratitude que les bons citoyens lui doivent. Sa première récompense est dans les vertus civiques de sa famille. On aime surtout à les retrouver dans Mr Palloy.*

En juin 1791, il est promu "héros de la Révolution". Le 11 juillet 1791, lors de la cérémonie de la translation des restes de Voltaire au Panthéon, on le voit suivi de ses ouvriers portant des cuirasses, des chaînes et des boulets trouvés à la Bastille. Tous les parisiens ont les yeux fixés sur lui et c'est là sa récompense. Son enthousiasme lui fait adopter pour sa voiture un écusson avec la vue de la prise de la Bastille, avec pour légende «*Ex unitate libertas, (de l'unité naît la liberté)*». Il scelle toutes ses lettres avec un sceau éminemment patriotique.

Comme c'est un patriote, il ne fait guère profit des vestiges de la forteresse, car les cadeaux qu'il fait, obèrent largement les profits tirés de sa démolition. Il va cependant utiliser une petite quantité de matériaux pour construire une bâtisse près du parc de la Plaine de Sceaux, connue depuis sous le nom de maison Palloy.

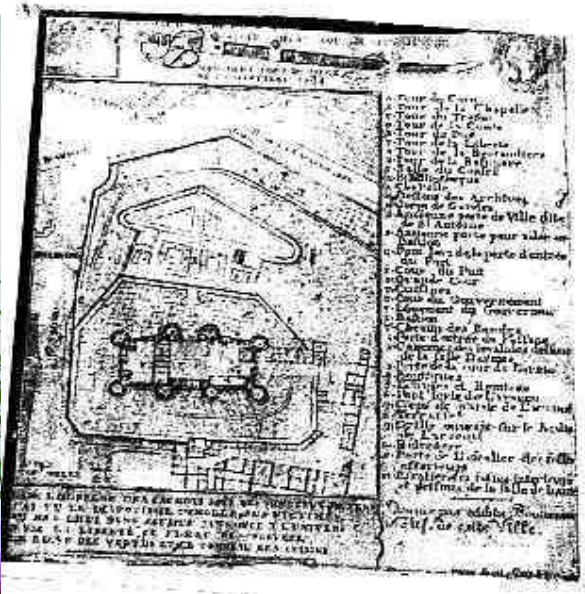


Les pierres de la Bastille vont devenir des symboles qu'il va modeler. Le 6 octobre 1790, Palloy présente à l'Assemblée Nationale les bustes de J.-J. Rousseau et de Mirabeau, sculptés en relief sur des pierres de la Bastille. Le lendemain ces bustes sont placés dans la salle des séances. Rapidement le souvenir de Mirabeau est terni par ses tractations avec le Roi et son buste est mis au rencart.

D'autres pierres sont transformées en modèle réduit de la Bastille. On peut voir l'une d'entre elles au musée Carnavalet. Ce sont des moulages en plâtre qu'il adresse aux 83 nouveaux départements avec d'autres souvenirs de ce "*tombeau des vivans*", accompagnés de certificats d'authentification. Le tout est contenu dans des caisses peintes en bleu qui sont véhiculées par des envoyés qu'il nomme ses « apôtres ». Partout ces « apôtres » sont reçus avec solennité. Avec le modèle réduit de la Bastille, il y a une pierre ornée d'une effigie de Louis XVI, avec l'inscription :

« Cette pierre vient des cachots de la Bastille ».

A chaque municipalité qui le désire, il va envoyer gratuitement une pierre d'un des cachots, encadrée sous verre avec le plan de la forteresse. Chaque envoi est accompagné d'une circulaire très coquettement gravée en taille douce. Parmi les nombreux témoignages que l'on retrouve partout en France, on peut voir à Pontoise une pierre d'un des cachots avec un extrait de la nouvelle Constitution et sur la façade de l'Hôtel de Ville de Saumur une autre de ces pierres avec le plan de la forteresse.



### *Pierres d'un des cachots de la Bastille envoyées à Pontoise et à Saumur*

Il confectionne aussi des bornes-frontière qu'il fait parvenir aux quatre coins de la France. Sollicité de toute part par des personnes désireuses d'avoir un des vestiges de ce symbole du despotisme, Palloy va en faire commerce. Cela ne lui permet pas de compenser les frais occasionnés par les cadeaux qu'il fait aux diverses municipalités, aux hommes politiques et aux valeureux patriotes qui ont pris la Bastille.

Chacune des clés est enchâssée dans un coffret et envoyée à un responsable politique. Les clés-souvenir deviennent des objets en vogue et c'est un nombre incalculable de clés que l'on retrouve avec la mention « clé de la Bastille ».

Avec une plaque de fourneaux provenant de la Bastille, il confectionne un transparent sur lequel est écrit en découpures : RÉVEIL DE LA LIBERTÉ.

*Pour tout dire, Palloy ne vit que des souvenirs émanant du « repaire de la tyrannie. »*

Tout au long de son histoire métallique, Palloy est obnubilé par la liberté et les injustices qui s'y rattachent. Il va trouver dans les débris de la Bastille les éléments qui lui permettent de transférer son obsession sur des médailles. Les premières ont trait aux événements liés à la prise et à la démolition de la Bastille, ce symbole de l'injustice et de l'arbitraire.

Comme il veut faire un ensemble complet de souvenirs, il lui faut utiliser les objets en fer trouvés dans la Bastille et qui sont autant de symboles de l'arbitraire : les chaînes, les carcans, les verrous seront largement utilisés. Pour en faire des médailles, il s'adresse à Ferrandines, un fondeur de ses amis. Le problème que rencontre ce dernier concerne la qualité du fer. Il est impropre à la confection de médailles et il faut l'affiner. Or ce procédé est jalousement gardé par les fondeurs anglais. Pour pouvoir en utiliser le symbole, Palloy fait faire un aller-retour Paris-Londres aux lingots provenant de la fonte des verrous, gonds et chaînes de la Bastille. Les médailles sont confectionnées à partir de flans unifaces, certainement moulés ou frappés à chaud. Les deux empreintes unifaces obtenues sont assemblées avec un cerclage de cuivre sur le quel est fixé une bélière.

Palloy charge Moisson, un autre fondeur spécialiste des métaux non ferreux, de métamorphoser en médailles le cuivre, le plomb et l'étain.

Le 11 mars 1792, il se présente à l'Assemblée Nationale en annonçant la reddition publique de son compte qui devait avoir lieu le jour suivant, parle de ses travaux, présente ses « apôtres » et dépose ses projets pour la place de la Bastille, ainsi que des médailles pour les députés et pour les huissiers de l'Assemblée. L'Assemblée Nationale, fort satisfaite de la conduite de ce chantier décrète alors, à titre de récompense nationale, de donner à Palloy une portion des terrains qui formaient l'emplacement de la Bastille. Sur celui-ci, il propose alors d'y élever une *colonne de la Liberté*. **Ce terrain sera l'obsession des vingt six années qui vont suivre et l'on verra alors Palloy le Patriote se muer en un « Glandu » des divers régimes qui vont s'abattre sur la France.**

S'il ne présente ses médailles qu'en mars 1792, il y a une suite logique dans leur confection. Hennin les a classées d'après le symbole qu'elle représente et je vais reprendre cet ordre.

Le 12 mars 1792, Palloy est admis au club électoral et des électeurs de 1789, et y fait lecture de l'exposé de ses comptes, qui sont aussitôt déposés sur le bureau. Les commissaires nommés par les membres du club les approuvent. Le Comité des Electeurs de Paris a établi la liste des vainqueurs de la Bastille. Il y en fut dénombré 849 plus 125 Gardes-Françaises en majorité du 3<sup>ème</sup> bataillon. Malgré son chapeau troué, Palloy le Patriote n'y figurait pas (c'est un oubli, prétend-il). Le nombre en est alors porté à 954 et l'on y retrouve alors Palloy. Ci-dessous l'intitulé dans la liste officielle des vainqueurs de la Bastille :

(<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/sm/F1dII29-32%201%20VainqBastille.pdf>)

***PALLOY (Pierre François).***

*Né le 22 janvier 1755 à Paris (Seine).*

*Domicile : 11 rue du Petit Chemin à Sceaux(Seine).*

*Profession : architecte. (F/1dIII/31).*

Palloy offre alors à chacun des électeurs de 1789, une médaille frappée sur le plomb provenant des débris de la Bastille et représentant la prise de cette forteresse. Chaque médaille est nominative et un macaron est joint avec les signatures conjointes du président du Comité et de Palloy. On retrouve le macaron collé au dos de la médaille ou sur celui du coffret confectionné pour l'occasion.

Moisson s'attribue la gravure de cette médaille frappée par Ferrandines sur le plomb récupéré dans la forteresse, mais ce n'est qu'un plagiat de celle d'Andrieu (voir chap.6)





Hennin 26

La prise de la Bastille résulte directement du Serment du Jeu de Paume. Palloy frappe une première médaille pour les membres de l'Assemblée Constituante dont la majorité a participé à la séance du 20 juin 1789 (Hennin 71). Comme de nombreux membres de cette assemblée ne sont plus en fonction dans la Législative, Palloy fait parvenir à chacun d'eux une épreuve de cette médaille, avec une lettre d'envoi. En retour il en reçoit de nombreux remerciements.



Hennin 71

Cette médaille de 37 mm est formée par deux plaques de fer minces, frappées, et réunies par un cercle de cuivre auquel tient ordinairement une bélière. Les douze cents exemplaires ont été confectionnés par Ferandines.

Deux autres médailles en fer, assemblées sur le même principe et présentant le même revers sont destinées à être vendues. Les avers « A LA GLOIRE IMMORTELE DE LA NATION FRANCAISE » sont voisins. Ils représentent la ville de Paris tenant un drapeau fleur de-lysé pour la première (Hennin 72) et qui ne l'est plus pour la seconde (Hennin 73)



*Médailles en fer à la gloire de la Nation Française*

C'est le 16 juillet que le bureau du cercle des Electeurs de Paris a décidé la démolition de la Bastille. La série des médailles correspondant à la prise de la destruction de la Bastille, symbole du despotisme contient une vingtaine de médailles. Henin les a classées dans l'ordre historique des évènements

Décembre 1789. La liberté a détruit le despotisme, R/ Ce métal provient des verroux de la Bastille. L'Union fait la Force

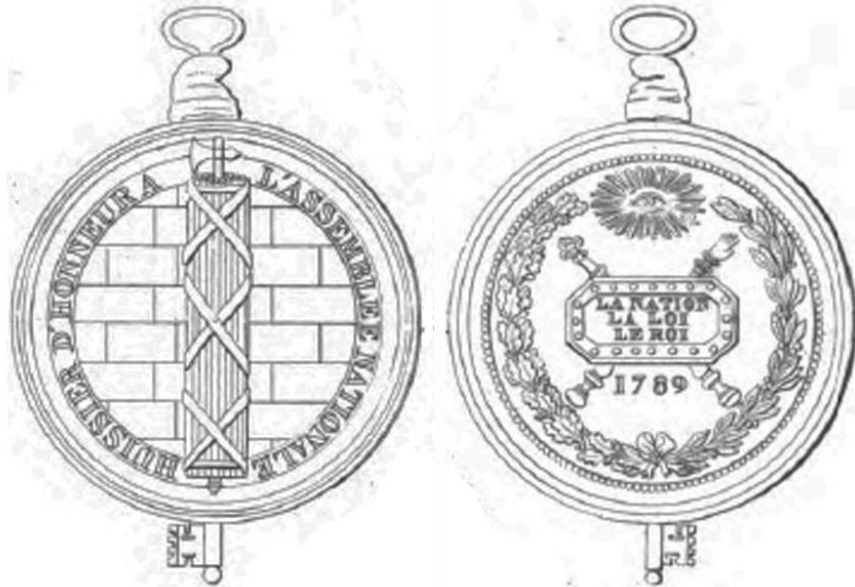


- AVERS : La Liberté debout, tenant une pique surmontée du bonnet, et ayant près d'elle une massue, montre du doigt la Bastille qui s'écroule.
- REVERS : Un faisceau surmonté du bonnet de la Liberté. Au bas, on lit : L'UNION FAIT LA FORCE.

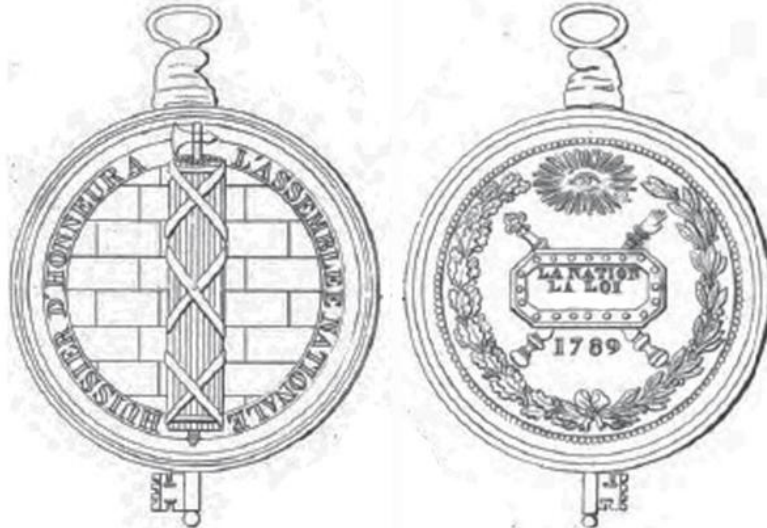
Cette médaille est formée par deux plaques de fer minces, frappées, et réunies par un cercle de cuivre, auquel tient ordinairement une bélière (40 mm).

On trouve quelquefois le revers de cette pièce seul, fixé à une balle de plomb aplatie, provenant également des débris de la Bastille (Henin 75).

La médaille destinée aux huissiers de l'Assemblée (Henin 81) est réalisée avec du fer et du cuivre provenant des débris de la Bastille. Elle est gravée par Malgrin, et frappée par Ferandines. La taille de la médaille est de 53 mm et avec la clé elle est de 75 mm. A la demande de Palloy, convertie en motion par un député, l'Assemblée décrète aussitôt que ses huissiers porteraient cette médaille suspendue à un ruban tricolore. Les huissiers adressèrent à Palloy une lettre de remerciement le 9 avril 1792.



Après le 10 août 1792, la médaille offerte par Palloy continua à être portée par les huissiers de l'Assemblée Législative et par ceux de la Convention Nationale jusqu'au mois d'octobre 1793. Les huissiers de la Convention Nationale font alors gratter le mot ROI.



31 Décembre 1791. Médaille. Louis XVI R/ Pour le soutien de la Constitution etc. L'an 3<sup>e</sup> par Palloy.



Avers : Sur le bord en cuivre : Louis XVI Par La. Loi Constitutionnelle De Letat Roi Des Français. Dans le champ, sur plaque en fer, le buste de Louis XVI à gauche.

Revers : Dans le champ, sur plaque en fer :

POUR LE SOUTIEN  
DE LA CONSTITUTION. IL  
FAUT UN MINISTRE POPULAIRE  
FIDEL A LA NATION ET AUX  
LOIS QUE LE PREMIER ROI CONSTITUTIONNEL  
A JURE DE MAINTENIR, ET  
DE DEFFENDRE DE TOUT SON POUVOIR  
LE 14 JUILLET 1790  
CETTE MEDAILLE PROVIENT DES CHAINES  
DE NOTRE ANCIENNE SERVITUDE  
DONNEE A MRS DUPORT, NARBONNE  
BERTRAND, DELESSARD, CAHIER  
TARBE, MINISTRES DU ROI  
. L'AN 3<sup>E</sup> DE LA LIBERTE  
PAR PALLOY  
PATRIOTE.

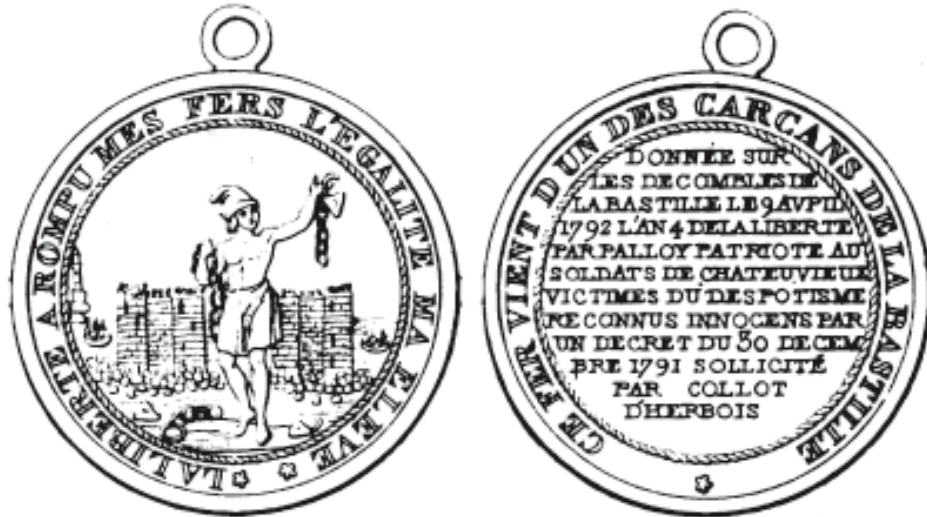
Cette médaille est formée par deux plaques de fer mince frappées, et réunies par un cercle en cuivre. Du côté de l'avvers, ce cercle forme un bord plat et large, sur lequel se trouve la légende. Du côté du revers, ce cercle ne fait que le bord de la pièce. [52mm de diamètre de la plaque en fer de l'avvers, — 70<sup>mm</sup> diamètre du tout].

Le ministère se trouva formé des personnes nommées sur cette médaille, à partir du 7 décembre 1791, jour où L. de Narbonne fut nommé ministre de la guerre. Il est donc convenable de classer cette pièce à la fin de l'année 1791.

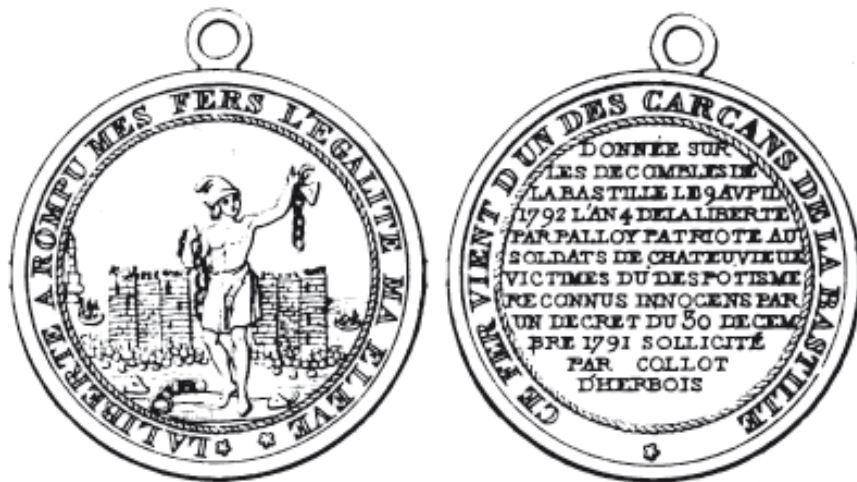
M. P.-F. Palloy avait fait frapper cette médaille avec du fer provenant des débris de la Bastille, par Férandines, au nombre d'environ dix épreuves. Il en offrit une à chacun des ministres, en leur adressant une lettre par laquelle il les pria d'agréer cet hommage. Il avait placé dans l'intérieur de chacune de ces médailles, qui sont disposées de manière à s'ouvrir, un papier contenant des vers à la louange des ministres. Il offrit aussi au Roi une épreuve de cette pièce. Il existe deux variétés du revers de cette médaille, ce qui est fort extraordinaire pour une pièce frappée à un si petit nombre d'épreuves, et qui est maintenant de la plus grande

rareté. Le coin ayant cassé après avoir fourni un très-petit nombre d'épreuves, il est refait pour pouvoir multiplier la médaille. Huit cents médailles seront frappées par Ferandines avec la légende de l'avvers tournée de 180.

En septembre 1790, l'insurrection de trois cents garde suisses du régiment de Châteaueux à Nancy a été durement réprimée par le marquis de Bouillé. Après leur amnistie, Palloy leur distribue en grande pompe trois médailles confectionnées, les deux premières à partir des carcans de la Bastille (Hennin 351, 352) et la troisième à partir des chaînes. « purifiées » de ces bagnards (Hennin 353).



*Médaille offerte à chacun des quarante suisses de Château-Vieux innocentés par le décret du 30 décembre 1791 (Hennin 351)*



*Autre coin de cette médaille retirée par la suite (Hennin 352)*



*Autre médaille pour commémorer la libération des « Châteaueux »*

Il a alors l'idée d'une fête civique pour la réception des soldats suisses de Châteaueux, et dans les détails de cette fête se trouvent ceux-ci, qui intéressent particulièrement la garde nationale parisienne :

*« Un cortège particulier, conduit par Palloy, sortira avec eux de la Bastille ; il portera quatre pierres tirées des débris, sur lesquelles seront gravées des inscriptions relatives aux quatre événements principaux de Nancy, Vincennes, la Chapelle et le Champ-de-Mars, où le sang des patriotes a coulé. »*

Quelques lignes après, on lit ces paroles : *« L'autel de la patrie sera entouré de citoyens et de citoyennes, déplorant le dernier événement qui a souillé ce champ de la liberté. Le drapeau national, entièrement couvert d'un, crêpe, noir, flottera au-dessus. Au moment où le cortège arrivera, les citoyens entourant l'autel de la patrie se retireront à l'écart. La ville de Paris et les officiers municipaux monteront seuls à l'autel. Palloy les accompagnera ; il leur présentera les quatre pierres provenant des cachots de la Bastille. Ces pierres étant déposées sur l'autel, des parfums seront brûlés en abondance dans des vases déposés autour de l'autel, et répandront une fumée épaisse, destinée à purifier le champ de la fédération. »*

Les autorités suisses ne voient pas cette libération de la même façon et ils proscrivent à vie ces quarante citoyens.

Entre avril et mai 1790, lorsque les ouvriers arrivent dans les bas-fonds de la Bastille, ils y découvrent les ossements de quatre personnes. Pour Palloy, il ne fait aucun doute, ce sont des victimes de l'arbitraire qui ont été enterrées à cet endroit. Ils les fait mettre en bière, puis enterrer dans le cimetière de l'église Saint-Paul. La pierre tombale porte l'inscription suivante :

*Sous les pierres mêmes des cachots ou elles gémissaient vivantes reposent en paix quatre victimes du despotisme. Leurs os découverts et recueillis par leurs frères libres ne se lèveront plus qu'au jour des justices pour confondre leurs tyrans.*

Il fait frapper la médaille Ex unitate libertas à cette occasion *Sans revers.* (Hennin 191)



EX UNITATE Libertas (*De l'union vient la liberté*). L'écusson aux trois fleurs de lis, surmonté de la couronne royale, soutenu par une épée, une crosse et une faux, symboles des trois ordres. Une banderole jointe à ces instrumens porte : EX UNITATE LIBERTAS (*De l'union vient la liberté*). Au-dessous on lit : « QUI nos incarcerabat viventes, nos adhuc incarcerationat mortuos lapis. » (*Cette pierre qui nous tenait emprisonnés vivons, nous tient encore enfermés morts*). Et ensuite : « Sous les pierres mêmes des cachots où elles gémissaient vivantes reposent en paix quatre victimes du despotisme. Leurs os découverts et recueillis par leurs frères libres ne se lèveront plus qu'au jour des justices pour confondre leurs tyrans. » Exergue : « Petrus Franciscus Palloy amicus patriae fecit anno libertatis secundo reparatae salutis 1790 » (*Fait par Pierre François Palloy, patriote, l'an second de la liberté, de grâce 1790*).

En mai 1790, la municipalité de Paris émet le vœu de transformer le site de la Bastille en une place avec en son centre une colonne surmontée de la statue de la Liberté, ou d'un autre attribut caractéristique de la Révolution. L'enthousiaste Palloy va faire de ce vœu une obsession. Il n'aura de cesse que l'Assemblée et la municipalité de Paris accepte son projet. Un certain nombre de médailles y sont associées.

## **Sur les ruines du despotisme etc. R/ Législateurs n'oubliez jamais etc.**

**SUR LES RUINES DU DESPOTISME SEST ELEVE LA LIBERTE,**

Une Colonne, surmontée de la statue de la Liberté, au milieu d'une place ; elle est supportée par un double piédestal orné de quatre statues : un factionnaire est devant.

Exergue : **A LA GLOIRE DE LA NATION FRANÇAISE LAN 3 DE LA LIBERTE.**

Revers .Dans le champ : **LEGISLATEURS N'oubliez jamais le serment que vous prononcates de maintenir de tout votre pouvoir la constitution le 1<sup>ER</sup> OCTOBRE 1791. CETTE EPOQUE VOUS EST REITEREE PAR PALLOY PATRIOTE**



Cette médaille est formée par deux plaques de fer minces, frappées, et réunies par un cercle de cuivre, auquel tient ordinairement une bélière.

Le 11 mars 1792, M. P.-F. Palloy fut admis à la barre de l'Assemblée Législative. Il fit le récit des obstacles de tous genres qu'il avait rencontrés dans la démolition de la Bastille , opération qui était entièrement terminée, et dont le compte était remis à la municipalité de Paris. Il annonça qu'il rendrait en outre ce compte publiquement le jour suivant au club électoral et des électeurs de 1789. Il présenta à l'Assemblée ceux qu'il nommait ses apôtres et qui avaient secondé son zèle pour la distribution dans les départements des monuments faits avec les pierres de la Bastille. Il déposa les projets qu'il avait dressés pour la place de la Bastille et pour une colonne à y élever. Il fit hommage à l'Assemblée de médailles frappées avec le fer des chaînes de la Bastille , en nombre égal à celui des députés, en rappelant qu'il avait fait aux membres de l'Assemblée Constituante un hommage semblable (une autre médaille décrite à la date du 31 décembre 1789). Il présenta enfin d'autres médailles destinées aux huissiers de l'Assemblée (voir plus haut).

L'Assemblée Nationale accueillit avec beaucoup d'intérêt M. P.-F. Palloy ainsi que ses apôtres. Le projet de colonne fut renvoyé au comité d'Instruction publique , en chargeant ce comité de proposer un moyen de marquer au patriote Palloy la reconnaissance publique. Les médailles furent à l'instant distribuées aux députés, en substituant des rubans tricolores aux chaînes auxquelles elles étaient suspendues. Les médailles destinées aux huissiers de l'Assemblée furent aussi agréées, M. P.-F. Palloy publia ensuite les détails de ses projets pour la place à former sur l'emplacement de la Bastille dans le Moniteur du 7 mai 1790.



31 Mai 1792. **Monument dédié à la Nation etc. B/ Ce métal provient des chaînes de l'ancienne servitude etc.**



- Avers : Ssur le bord en cuivre : Monument Dédie A La Nation Présente A LASSEMBLEE NATIONALE AU ROI DES FRANÇAIS ET AUX 83 DEPARTEMENS.  
Dans le champ, sur plaque en fer, une colonne placée sur un piedestal, représentant la Bastille, et surmontée d'une statue de la Liberté. Ce monument est élevé sur des rochers, dans le centre d'une place circulaire entourée de bâtiments. Quelques figures s'y trouvent.
- Revers : Sur le bord en cuivre : Cette Médaille Remise Au Roi En May Lan III De La Liberté Par Palloy Patriote. Dans le champ, sur plaque en fer : Ce Métal Provient Des Chaînes De L'ancienne Servitude Du PEUPLE FRANÇAIS QUE LOUIS XVI A FAIT BRISER LE 14 JUILLET 1789.

Cette médaille est formée de deux plaques de fer minces réunies par un bord en cuivre. Les légendes inscrites sur le bord en cuivre sont moulées en relief. [ 56mm, diamètre de la partie en fer,—73mm, diamètre du tout.]

Un décret du 16 juin sanctionné par le Roi le 27 du même mois ordonna l'érection de la colonne.

M. P.-F. Palloy, après avoir été admis de nouveau à l'Assemblée Nationale le 1<sup>er</sup> juillet 1792, fut reçu par le Roi, auquel il présenta ses projets pour la colonne, eu lui demandant ses ordres pour la cérémonie de la pose de la première pierre qui devait avoir lieu le 14 juillet suivant. Il fit ensuite hommage au Roi d'une médaille suspendue à un ruban aux couleurs nationales, que ce prince accueillit avec plaisir, et qu'il plaça à l'instant à sa boutonnière. Le patriote Palloy se hâta d'écrire le 6 juillet au président de l'Assemblée que le Roi avait chargé le Ministre de l'Intérieur d'expédier les ordres nécessaires pour la cérémonie de la pose de la première pierre de la colonne et qu'il avait daigné recevoir avec bienveillance une médaille représentant sur un des côtés le monument dont l'Assemblée avait décrété l'érection/ La lettre se termine par la demande de la nomination de la députation de l'Assemblée qui devait assister à la cérémonie.

Cette médaille représentant le projet de colonne à ériger sur le terrain de la Bastille est faite avec du fer provenant des démolitions de cette forteresse. Son extrême rareté prouve que M. P.-F. Palloy n'en fit frapper qu'un très-petit nombre d'épreuves.

La légende du revers indique que cette médaille fut remise au Roi en mai 1792 ; mais c'est une erreur. Cette pièce avait été préparée avec cette indication, dans l'idée que M. P.-F. Palloy la présenterait au Roi dans le courant de ce mois ; mais il ne fut admis qu'au commencement de juillet. Cependant la médaille est classée au 31 mai, puisqu'elle porte l'indication de ce mois.



Avers : LA LIBERTE OU LA MORT DEVISE DES APOTRES DU PATRIOTE PALLOY.

La Liberté tenant un livre ouvert et un drapeau surmonté du bonnet. On lit sur le drapeau : La Liberté Ou La Mort. Quelques lettres de cette devise ne sont pas apparentes. Dans le fond, à gauche, la Bastille que l'on démolit 5 à droite, une file de soldats, et des écussons armoriés par terre.

Revers : CE FER VIENT DES CHAINES DU PONT LEVI DE LA BASTILLE Dans le champ : Donne Par Le Patriote Palloy Aux Apôtres De La Liberté RECONNU LE I I MARS I792 LAN 4EMEPAR L'ASSEMBLEE NATIONALE

Cette médaille est formée par deux plaques de fer minces, frappées, et réunies par un cercle de cuivre, auquel tient ordinairement une belière. [4im]

M. P.-F. Palloy avait envoyé à ses frais des commissaires dans les départements pour remettre aux autorités, aux sociétés populaires et aux administrations, des modèles de la Bastille faits avec les débris de cette prison d'Etat et d'autres monuments destinés à rappeler le siège et la destruction de cette antique forteresse. Ces commissaires ne se bornèrent pas à ce seul but, mais ils propagèrent par tous les moyens l'esprit patriotique, prononcèrent des discours, firent donner des fêtes, et déterminèrent beaucoup de jeunes gens à se rendre aux armées. De retour à Paris, ils furent présentés par M. P.-F. Palloy à l'Assemblée Nationale, le 11 mars 1792, L'Assemblée les accueillit, et ce fut alors que leur fut confirmé le nom d'apôtres de la liberté.

Cette médaille fut frappée avec le fer provenant des chaînes du pont-levis de la Bastille

14 Juillet 1792. **Décoration. Union force liberté. IV Huissier de la Maison Commune.**  
Palloy.



- Avers : Sur le bord en cuivre: Publicité Responsabilité, Sauve-Garde Du Peuple. Dans le champ, sur plaque en fer, on voit la Liberté, debout, tenant le foudre et la pique surmontée du bonnet. Près d'elle à gauche est un lion. Dans le fond, à gauche, la Bastille à moitié détruite. A droite, un autel sur lequel sont une branche de laurier et le livre de la loi 5 au bas de l'autel une épée. Exergue : Union Force Liberté.
- Revers : Sur le bord en cuivre : Huissier De La Maison Commune. Dans le champ sur plaque en fer : Cette Médaille Provient Des Chaînes De La BASTILLE PRESENTÉE A LA MUNICIPALITE DE PARIS LE 14 JUILLET LAN IV De La Liberté Par Palloy PATRIOTE (J/C).

Sans types. Cette médaille est formée de deux plaques de fer minces réunies par un bord en cuivre, auquel tient une belière. Les légendes inscrites sur le bord en cuivre sont moulées en relief. [ 39m, diamètre de la partie en fer, — 50m, diamètre du tout. ] Fer et Cuivre.

Cette médaille, faite en fer provenant des démolitions de la Bastille, indique clairement son but. Elle fut offerte par M. P.-F. Palloy à la municipalité de Paris pour être portée par ses huissiers. Cette offre fut faite le 14 juillet 1792, jour où fut posée la première pierre de la colonne à ériger sur l'emplacement de la Bastille, suivant les projets du patriote Palloy.

N21 Janvier 1793. Louis XVI dernier Roi. Notre union fait notre force.



Avers : LOUIS XVI DERN ROY D'un PEUPLE LIBRE DECAPITE LE 21 JANVIER 1793

En bas : An II De La Rep. Franc.) (An deuxième de la République française ). Buste de Louis XVI à droite.

Revers : Notre Union Fait Notre Force. La Liberté debout, appuyée sur le faisceau et tenant la pique surmontée du bonnet. A gauche, un lion ; à droite, une table sur laquelle on lit : DROIT DE L'HOMME ( Droits de l'homme). Sur le haut de cette table est perché le coq. Exergue : Règne De La Loi. Une couronne de chêne entoure le tout et forme un large liseré.

Cette pièce est formée de deux plaques minces de fer réunies par un cercle de cuivre.

Cette médaille relative à la mort de Louis XVI est la seule faite en France en 1793. Son extrême rareté doit la faire considérer plutôt comme un essai que comme une médaille publiée.

Cette médaille est, sous tous les rapports, de la même nature que celles distribuées par M. P.-F. Palloy. Il n'eut aucune part à celle-ci, qui, en effet, ne porte pas son nom. Il était à l'armée à l'époque de la mort du Roi.

**31 Décembre 1793. Sans respect aux lois point de liberté, Sans revers.52 mm**



Dans une couronne de chêne qui forme le liseré on voit la Liberté debout appuyée sur le faisceau et tenant la pique surmontée du bonnet. Un lion est à droite près d'elle. A gauche, une demi-colonne et un œil rayonnant à droite, une table sur laquelle on lit : DROIT DE L'HOMME. Sur le haut de cette table est perché le coq. Une banderole en haut porte ces mots : NOTRE UNION FAIT NOTRE FORCE. Exergue : SANS RESPECT AUX LOIS POINT DE LIBERTE. ••

Cette pièce est de la même nature que celles publiées par M. P.-F. Palloy ; mais son nom ne s'y trouve pas inscrit, et il n'y eut aucune part. Cette pièce présente à peu près les mêmes types et légendes que le revers de la médaille relative à la mort de Louis XVI.

**17 Août 1795. Hommage fait par P. F. P. à chaque Représentant.**



Avers : HOMMAGE FAIT PAR P. F. P. A CHAQUE REPRESENTANT DU PEUPLE

La France, représentée par une femme assise à terre et ayant près d'elle le livre des lois, répand des pleurs sur une urne qui porte cette inscription : Aux Mane De Fer. ( Aux mânes de Ferrand ). Devant cette figure est une pyramide entourée de cyprès, sur laquelle on lit : Aux Victim De Lanarchie (aux victimes de l'anarchie) . Sa base porte : L'an II De La Rep ( L'an deuxième de la République ) . A droite, on voit un édifice sur le péristyle duquel on lit : Conven ( Convention). Exergue : En Therm". L'an 3me. De La Republique Française ( En thermidor etc. )

Revers : Dans une couronne de laurier, au-dessous d'un bonnet de la Liberté placé entre deux branches du même arbre en sautoir, on lit : Les 9 Et 10 Thermidor Le Sénat Français A été Reconu Bien Mériter D'un Peuple Libre. Sous cette couronne on lit : Ce Fer Vient Des Barreaux De La Maison De Force Ou L'arBitraire M'AVOIT PRÉCIPITÉ AVEC LES 73 DÉPUTÉS QUI SEMBLANT AINSI QUE LEURS COLLEGUES ÉCHAPPÉS AUX FUREURS DE L'ANARCHIE AVOIR ÉTÉ RÉSERVÉ POUR SAUVER LA RÉPUBLIQUE ET ASSURER DANS NOTRE PATRIE LE REGNE DE LA PAIX ET DES LOIX. PALLOT PATRIOTE

Ce côté de la médaille est frappé sur une lame de fer mince. L'avvers est frappé sur une lame de cuivre qui se réunit au revers, et qui forme le bord. Quelquefois ce bord en cuivre est formé par une bande séparée.

En examinant attentivement cette médaille, on voit qu'elle est relative à la journée du 31 mai 1793 durant laquelle soixante-treize députés avaient été proscrits et à la chute du parti de Robespierre, à celle des 9 et 10 thermidor an II ( 27-28 juillet 1794), aux persécutions qu'avait endurées le patriote Palloy, incarcéré à la même époque et aux évènements des 1<sup>er</sup> et 4 prairial an III (20 et 24 mai 1795). Le représentant du peuple Ferrand, dont le nom est inscrit sur l'urne que tient la figure qui représente la France, fut tué dans la Convention Nationale le 1<sup>er</sup> prairial an 3 ( 20 mai 1795 ).

Il fit frapper cette médaille pour perpétuer le souvenir de ces divers événements.

La date de thermidor an 3 ( 19 juillet-17 août 1795), qui est placée dans l'exergue, indique l'époque à laquelle M. P.-F. Palloy fit hommage de cette médaille à chaque représentant du peuple. On voit par la légende du revers de cette médaille que le patriote Palloy la fit faire avec le fer des barreaux de la prison où il avait été renfermé, ainsi que les membres de la Convention proscrits. Le côté qui est en cuivre provenait des ustensiles de cuisine de la même prison. Cette médaille fut frappée au nombre de 1200 épreuves, et gravée par Jean-Louis Thévenon.

M. P.-F. Palloy fit graver deux estampes diverses qui représentent cette médaille , avec des explications qui y sont relatives. On remarque sur une de ces estampes que le livre placé près de la figure assise porte ces mots : LOI ET JUSTICE. Cette inscription ne s'aperçoit pas sur la médaille.

Le coin s'étant cassé , une autre médaille fut frappée dans le même style avec le même avers



Sur le revers dans une couronne de laurier, au-dessous d'un bonnet de la Liberté, placé entre deux branches du même arbre, en sautoir, on lit :  
LES 9 ET 10 THERMIDOR LE SENAT FRANÇAIS A ETE RECONU BIEN MERITER  
D'UN PEUPLE LIBRE

En dessous on lit: CE FER VIENT DES BARREAUX DE LA MAISON DE FORCE OU L'ARBITRAIRE MAVOIT PRECIPITE AVEC LES 73 DEPUTES QUI SEMBLANT AINSI QUE LEURS COLLEGUES ECHAPPEES AUX FURBURES DE L'ANARCHIE AVOIR BTB

RBSBRVB POUR SAUVER LA RBPUBE BT ASSURBR DANS NOTRB PATRIB LB  
 RBGNB DE LA PAIX ET DES LOIX. PALLOY PATRIOTE (*sic*) ( *Ce fer vient des  
 barreaux de la maison de force où l'arbitraire m'avait précipité avec les j3 députés qui  
 semblent, ainsi que leurs collègues, échappés aux Jureurs de l'anarchie, avoir été réservés  
 pour sauver la République et assurer dans notre patrie le règne de la paix et des lois. Palloy,  
 patriote.* ) Ce côté de la médaille est frappé sur une lame de fer mince. L'avvers est frappé sur  
 une lame de cuivre qui se réunit au revers, et qui forme le bord.

18 Septembre 1795. A. C. Letellier. 42 mm Plomb et Etain



IL SE DONNA LA MORT POUR ÉPARGNER UN CRIME. Buste de Tellier à gauche.  
 Dessous : A. C. LETELLIER. *Adrien C. Letellier* }.

Sept balles sont figurées en haut. On lit au-dessous, dans le champ :

QUE CETTE. MÉDAILLE FORMÉE. DES BALLEES DIRIGÉES. CONTRE LE SÉNAT  
 FRANÇAIS ÉTERNIS A LA FOIS SA VICTOIR\* SUR LES ROYALISTES ET CON-  
 SACRER LA MÉMOIRE DU DÉPUTÉ\* DONT LA MORT FUT LE PRELUDE DES  
 JOURNÉES 12. 13. 14- VANDEMAIRE LAN 4<sup>ME</sup> DE LA. REPUBLIQUE. FRANÇAISE .

Sous cette inscription, deux branches de chêne en sautoir, et au-dessous : par PALLOY  
 PATRIOTE..

Adrien Tellier, avocat du Roi à Melun, fut député aux Etats-généraux, et y travailla beaucoup dans le comité de Judicature. Partisan de la Révolution, il fut nommé membre de la Convention. Ayant été envoyé, comme représentant, à la fin d'août 1795, à Chartres, pour y favoriser la libre circulation des grains, sa présence et la disette qu'on ressentait excitèrent contre lui une violente sédition. Le peuple en fureur le força de signer un arrêté qui taxait le pain à 3 sous la livre, et à le proclamer lui-même au milieu de la place publique. On a prétendu qu'il avait été contraint à faire cette proclamation, monté sur un âne : ce fait est faux. Cette insurrection, à laquelle il ne céda que pour épargner de plus grands malheurs, eut lieu le 1<sup>er</sup>.jour complémentaire an3 (i7 septembre 1795). Tellier, de retour à son auberge, écrivit aux autorités constituées de Chartres la lettre suivante : « J'étais venu pour vous servir de tout mon pouvoir ; j'espérais quelque succès d'une « mission où je mettais du dévouement et de la franchise ; ma récompense a été l'ignominie. Je ne veux pas y survivre ; mais j'ai mieux aimé mourir de ma propre main que de laisser commettre un crime par l'ignorance ou l'aveuglement. Je n'aurais jamais consenti un arrêté illégal, si je n'avais senti d'un côté

l'impossibilité de l'exécution, et de l'autre le danger de faire répandre beaucoup d'autre sang que le mien. Ce soir, je le rétracte formellement. Je sors de la vie avec un héritage de probité que je transmets à mes enfants, aussi pur que je l'avais reçu de mon respectable père. »

Il écrivit une lettre à peu près semblable aux Comités du gouvernement de la Convention; et le lendemain, 18 septembre à six heures du matin, il se brûla la cervelle.

M. P.-F. Palloy fit faire cette médaille en l'honneur d'Adrien Tellier, avec le plomb des balles tirées, le 13 vendémiaire an 4 (5 octobre 1795), par la Garde Nationale de Paris, contre les troupes qui défendirent la Convention Nationale, dans cette journée célèbre.

Le plomb de quelques-unes de ces balles, amalgamé avec de l'étain, servit à frapper cette pièce, dont il fut fait douze cents épreuves. Le patriote Palloy adressa aux représentants du peuple une lettre, datée de Sceaux-l'Unité, le 5 brumaire an 4 (27 octobre 1795), par laquelle il leur faisait hommage de cette médaille, et exposait ces détails. Cette lettre fut imprimée.

Une variante de cette médaille a été frappée avec le même avers



Revers Dans le champ : QUE CETTE MEDAILLE FORMEE DES BALLES DIRIGÉES CONTRE LE SENAT FRANÇAIS ÉTERNIS A LA FOIS SA VICTOIRE SUR LES ROYALISTES ET CONSACRE LA MÉMOIRE DU DÉPUTÉ DONT LA MORT FUT LE PRÉLUDE DES JOURNÉES 12 13 14 VENDEMIARE LAN 4ME DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
Sous cette inscription deux branches de chêne en sautoir, et au dessous : PAR PALLOY

Palloy va finir sa vie en perpétuant le banquet révolutionnaire du 14 juillet jusqu'à sa mort qui survient en 1834. Il passera le reste de sa vie, soit plus de quarante ans à tenter de récupérer le terrain qui lui avait été octroyé à la place de la Bastille. Il aura beau faire allégeance à Bonaparte, puis à Louis XVII, Charles x et Louis-Philippe, rien n'y fera.

Il aura marqué par son culot toute la période révolutionnaire et aura laissé des traces tangibles de son action par ses médailles actuellement très recherchées